

Contre le mur nord celle représentant Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Sacré-Cœur. La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897). Petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, docteur de l'Église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

On trouve aussi un grand et beau crucifix ancien : le Christ est figuré le visage tourné vers le ciel, ce qui doit correspondre à son dernier cri de détresse humaine : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27, 46).

Les deux baies du mur sud de la nef ont des vitraux historiés. Au plus près du chœur, à la baie ayant des restes de remplage gothique, est représentée l'Assomption (L. Gouffault, Orléans, 1939).

Assomption de la Vierge Marie : après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, Marie, mère du Christ, a été élevée en corps et en âme à la Gloire céleste. La fête en est célébrée le 15 août. La fête de l'Assomption est ancrée dans la piété des fidèles, alors même que le dogme ne sera proclamé qu'en 1950.



Le vitrail voisin montre saint Hilaire, le patron du diocèse de Poitiers, coiffé de sa mitre, tenant sa crosse et bénissant son œuvre majeure, « De la Trinité », souvent représentée dans son iconographie.

Hilaire (vers 350-367) fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude. Docteur de l'Église, il est l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368.



Cette petite église témoigne que depuis neuf siècles on prie le Seigneur, dans la simplicité de ses pierres.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Clavé
(Deux-Sèvres)

L'église
Notre-Dame



« O ma joie quand on m'a dit : allons à la maison du Seigneur »

Psaume 122 (121),1

Un beau site

L'église de Clavé se situe en haut du village, dominant le vallon du lac artificiel de la Touche-Poupard.

Dédiée à Notre-Dame, l'église a, comme Saint-Georges-de-Noisné, été confirmée par le pape Pascal II comme relevant de l'abbaye de Saint-Maixent en 1110. Par la suite elle relèvera de l'évêque de Poitiers.

Abside, clocher et porte d'entrée

Vu de l'extérieur l'ensemble de l'édifice présente un contraste entre, d'une part, l'ensemble élevé, à corniches supportées par des modillons, constitué du chevet en hémicycle qui prolonge la travée du chœur surmontée du petit clocher, et, d'autre part, la nef plus basse, sans corniche. L'abside et le clocher ont été classés « Monument historique » le 9 janvier 1932.



L'abside romane en hémicycle est épaulée au dehors par des contreforts-colonnes qui séparent les trois baies et les arcades aveugles. Les unes et les au-

tres, ont des arcs en plein cintre supportés par des colonnettes.

Le petit clocher roman, au-dessus du chœur, est fait d'une courte tour hexagonale dont chaque face est percée d'une baie étroite, presque aussi haute que la tour et dont l'arc est en plein cintre. Sa courte flèche est aussi hexagonale.

La porte d'entrée, au sud, abritée par un balet, est romane. Son arc, fait de claveaux, repose sur deux colonnes terminées par des chapiteaux à motifs végétaux, et se termine par une moulure concentrique dont la partie basse, à gauche (restaurée ?), est finement décorée de motifs géométriques.

La nef et le chœur

Entrons dans l'église. Ses dimensions sont modestes : environ 17 m sur 7. La nef est du 15e siècle. Elle est aujourd'hui beaucoup plus basse que le chœur et est plafonnée par un lambris de bois au niveau supérieur des deux fenêtres sud. Elle n'a aucune fenêtre au nord. La baie du côté occidental a été bouchée, l'église étant mitoyenne d'une maison d'habitation.

On entre dans le chœur par un passage étroit. L'abside est voûtée en cul de four et éclairée par trois fenêtres simplement vitrées.



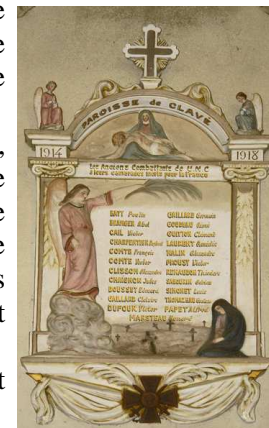
Mobilier

L'autel conservé dans le chœur est en marbre. Il doit dater du 19e siècle. Son tabernacle n'a plus de porte.

Un autel en bois a été placé en avant du chœur, dans la partie orientale de la nef, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre la célébration eucharistique face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.

À côté de l'entrée, au fond, une plaque commémorative des morts de la guerre de 1914-1918 représente une femme en prière devant des tombes, et un ange tenant une palme.

Le chemin de croix est fait de moulures polychromes.



Statues et vitraux

Des niches réservées dans le mur oriental de la nef abritent, à gauche une statue de la Vierge avec le rosaire, à droite, une statue de Joseph avec l'Enfant Jésus. Dans la plupart des églises on trouve cette disposition, avec, dans les sanctuaires plus importants, des autels secondaires en fin de nef, ou lorsqu'il y a transept, dans les bras du transept. Près de la statue de la Vierge on compte une quinzaine d'ex-voto.

Contre le mur sud de la nef se trouvent les statues de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur.

